



# Le Musée d'ethnographie apprivoise la sauvagerie

**NEUCHÂTEL** L'institution culturelle dévoile une nouvelle exposition ce samedi. Celle-ci, intitulée «L'impossible sauvage», s'intéresse à ce terme à la définition ambiguë.

PAR **LOIC.MARCHAND@ARCINFO.CH**

**S**auvage impossible, sauvage de tous les possibles. Le Musée d'ethnographie de Neuchâtel dévoile samedi 18 juin, à 18h, sa nouvelle exposition. Celle-ci constitue le deuxième volet de l'exposition «Sauvage» du Musée d'histoire naturelle de Neuchâtel, qui s'est terminée le 27 mars de cette année. Elle s'intéressait au règne animal.

Mis sur pied plus tardivement en raison du Covid-19, son correspondant ethnographique part d'un principe: il est impossible de définir la notion de «sauvage».

## Multitude de réponses

Impossible, vraiment? «Ce terme est ambigu», explique Yann Laville, l'un des deux directeurs du musée. Là où certains s'imaginent un cul-de-sac, le MEN, lui, voit un rond-point. Un rond-point aux nombreux débouchés, qui appellent à l'exploration et au questionnement: «L'utilisation de cette notion varie en fonction des locuteurs, des contextes, des imaginaires culturels, des valeurs sociales et des sensibilités individuelles.»

Afin d'approfondir la thématique, le MEN ouvre pour la première fois les portes des trois étages de la «Black Box». Les sous-sols, abritant autrefois un entrepôt, ont été réaménagés en un espace modulable. Ils pourront également être utilisés pour de futures expositions.

A chaque étage, sa thématique. Quoi de plus normal, dès lors, que de commencer une exposition sur le terme «sauvage» par une salle dépeignant... une ville? Le MEN «pose le cadre par la négative», dicit Grégoire Mayor, codirecteur.

## Le désir de communier avec la nature

Même dans ce milieu urbain, caractérisé par son ordre et son contrôle de l'environnement, le «sauvage» ne cesse de resurgir, sous une forme ou une autre. Ici un graphe, là-bas une lampe en forme de panthère ou une sculpture d'un loup réalisée avec de la poussière urbaine... «Les animaux, justement, se trouvent dans de multiples pans de notre quotidien», image Yann Laville. Ils peuvent se présenter comme

un élément rassurant pour les enfants, comme des peluches, représentant «des espèces qui ne devraient, dans leur version vivante, ne pas les rassurer». Ou excitant, comme un plug anal muni, à son extrémité, d'une queue de renard.

Plus on s'enfoncé dans cette ville, plus elle devient sale et sombre. On se sent attiré soit par le désir de communion avec la verdure, soit par ce rêve inavouable de vivre comme une population autochtone ou encore par l'envie de retrouver «une bestialité enfouie sous les codes de la modernité», glisse Grégoire Mayor.

L'étage sous-terrain confronte les visiteurs aux limites et aux contradictions des projets humains en lien avec le monde sauvage. Ceci en présentant successivement la question de l'exploration du milieu sauvage: tantôt bienvenue, tantôt trop intrusive, de la performance, tantôt équilibré, tantôt complètement déséquilibré, ou encore de son exploitation, parfois pertinente, parfois abusive.

## Le MEN a un message



## **pour vous**

Si le bas de l'exposition «amène à des constats très sombres», admet Yann Laville, son sommet souhaite «ouvrir le débat avec des visions plus contemporaines», commente Grégoire Mayor.

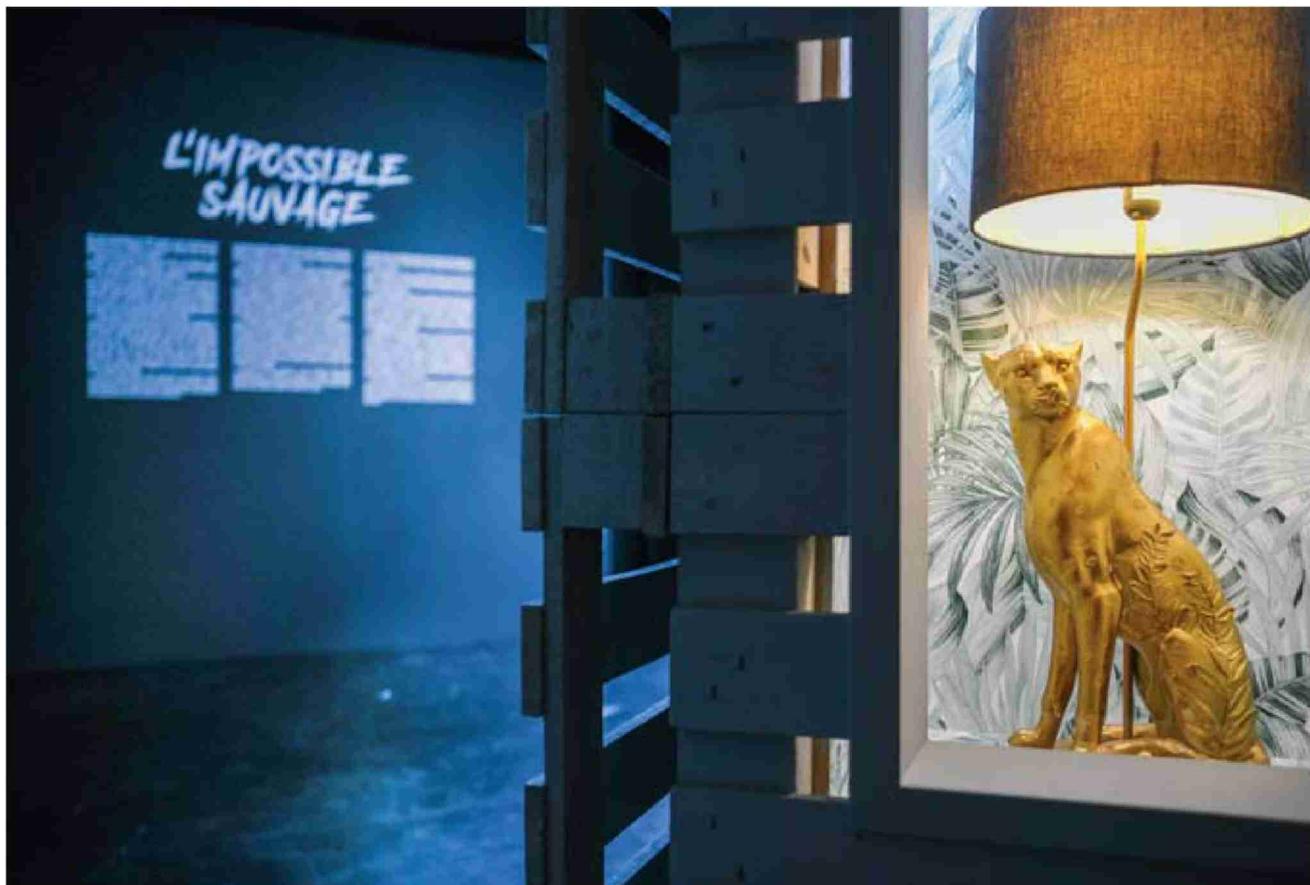
A travers les travaux de plusieurs artistes, dont les photo-

graphes Nora Rupp et son projet autour de la ZAD de la colline du Mormont, ou l'exploration de Jonk dans différents lieux désaffectés où la végétation a repris ses droits, le MEN souhaite nourrir un espoir: tout finit par renaître, qu'importe son niveau de destruction. «Finalement», ré-

sume Grégoire Mayor, «on remarque que le passage et les marques de l'être humain sur terre restent très éphémères.»

### **MUSÉE D'ETHNOGRAPHIE**

**Du samedi 18 juin (vernissage à 18h) au 26 février 2023.**



Le sauvage peut se cacher partout, y compris dans du mobilier. Exemple avec cette «lampe-panthère» en or. CHRISTIAN GALLEY



**L'utilisation de la notion de sauvage varie en fonction des locuteurs, des contextes, des imaginaires culturels, des valeurs sociales et des sensibilités individuelles."**

**YANN LAVILLE**  
CODIRECTEUR DU MEN